

d'abréviations (p. 1289-1296) suivie d'une très riche bibliographie (p. 1297-1359), déroutante de prime abord, qui classe alphabétiquement les titres d'un auteur, un parti pris original en adéquation avec les abréviations retenues pour les notes infrapaginales (nom de l'auteur + premiers mots du titre), simple à utiliser une fois qu'on l'a intégré même si l'on peut regretter de ce fait l'absence de toute date de publication dans les notes, ce qui est pourtant précieux, *a fortiori* lorsque l'on traite d'un domaine pourvu d'une aussi pléthorique bibliographie. Enfin, de nombreux indices (p. 1361-1453), extrêmement clairs et détaillés, offrent les clefs pour se déplacer aisément dans un ouvrage en deux volumes comptant au final 1283 pages de texte. Un seul regret, mais de taille, l'absence quasi totale d'illustrations pour un ouvrage aussi important, les quatre planches exilées en fin de volume 2, avec notamment de vilaines photographies en gris et blanc de la tunique historiée de Saqqarah, s'avérant largement insatisfaisantes. Ceci mis à part, les deux volumes mis à notre disposition par Sv. Nagel, à commencer par le premier, viennent combler un véritable désert historiographique et constituent incontestablement une somme rare et précieuse qu'on lira et relira avec intérêt et plaisir pendant de longues années. Qu'elle en soit vivement et chaleureusement remerciée.

Laurent BRICAULT

Christian SETTIPANI, *Les prétentions généalogiques en Grèce. De l'époque byzantine à l'époque archaïque*. Paris, De Boccard, 2017. 2 vol. brochés, 1045 p. (DE L'ARCHÉOLOGIE À L'HISTOIRE, 69). Prix : 79 €. ISBN 978-2-7018-0511-5.

C'est une véritable somme – deux tomes totalisant plus de mille pages – que nous livre Christian Settiani, spécialiste des élites dans l'Antiquité, avec cet ouvrage consacré à ce qu'il appelle les « prétentions généalogiques » dans le monde grec. Il s'agit là de l'expression orale, écrite ou figurée d'une descendance, depuis un ancêtre ou des ancêtres relativement éloignés. Cet ouvrage entend démontrer que le genre généalogique, qualifié de fantaisiste et souvent relégué au second rang par l'historiographie moderne, n'en est pas moins riche d'enseignements lorsqu'on considère les généalogies comme un moyen d'autoreprésentation des élites grecques, que l'on se penche sur leurs modes de transmission, ou encore sur la reconnaissance sociale de telles prétentions en vue de l'accès à un ensemble de fonctions, ou de bénéfices. L'auteur envisage ces différentes questions à partir du cas d'Athènes, mais sur une période extrêmement longue qui s'étend de l'époque archaïque à la période byzantine, l'un des enjeux étant de mesurer l'influence que la notion romaine de généalogie a pu avoir sur le comportement athénien. L'ouvrage porte d'ailleurs comme sous-titre « De l'époque byzantine à l'époque archaïque » car, comme l'explique l'auteur à la p. 43, procéder à rebours paraissait être la façon la plus à même d'éviter les redites et d'assurer la cohérence des propos. Aussi, après quelques pages présentant les grandes catégories de documents exploités (p. 15-22), un rapide bilan historiographique (p. 23-24), ainsi qu'une très courte première partie consacrée à un catalogue athénien reprenant des descendants de personnages historiques à l'époque romaine (p. 25-40), l'essentiel du premier tome (p. 43-507) consiste en une étude généalogique des grandes familles athéniennes que l'auteur répartit en six périodes : la postérité byzantine (VII^e – X^e s.), les derniers notables athéniens (IV^e – VI^e s.), le Haut-Empire romain, le début de

l'époque romaine et hellénistique (IV^e s. aCn – I^{er} s. pCn), l'époque classique (VI^e – IV^e s. aCn) et l'époque archaïque (VIII^e – VI^e s. aCn). Il s'agit essentiellement ici de reconstituer l'arbre généalogique des différentes familles auteurs de prétentions généalogiques, en utilisant l'ensemble des ressources documentaires à notre disposition, principalement l'épigraphie. On fournit ci-après la liste des cas traités. Trois personnages sont étudiés pour l'époque byzantine : Nikètas, ainsi que les impératrices Irène et Eudokia. Pour la fin de l'époque romaine, il s'agit des familles de Nikagoras apparenté à Plutarque, du grammairien Ploutarchos, de Théagénès, de Themistoklès et de Praxagoras. Il est ensuite question, pour le Haut-Empire, des Claudii de Mélité, d'Hérode Atticus et des Flavii de Péania. Il est question des Étéoboutades, des Philaïdes, ainsi que des familles de Thémistocle, de Médeios, de Diogénès, de Conon et d'Iphicrate pour le début de l'époque romaine et hellénistique. Il sera de nouveau question des Philaïdes et Étéoboutades pour l'époque classique, mais également des Alcméonides, des Lykomides, ainsi que des familles d'Andocide, de Périclès et d'Alcibiade et de Thémistocle. Pour l'époque archaïque enfin, l'auteur se penche une nouvelle fois sur les Philaïdes et les Alcméonides, mais examine également les Néléïdes, ainsi que les familles de Solon et de Pisistrate. Au terme de ces études, il revient sur les prétentions les plus remarquables à la fin de l'Empire romain, notamment celles qui consistaient à se revendiquer le descendant de Périclès, de Conon, de Thémistocle ou d'Alexandre le Grand, et, surtout, la plausibilité de cette filiation et par quels moyens ils la revendiquaient. Au final, il apparaît que les prétentions formulées par ces différents personnages ou familles ne sont pas que pure vanité, mais reposent sur des bases en partie légitimes. Les analyses figurant dans cette partie de l'ouvrage sont particulièrement détaillées et la plupart du temps convaincantes, prenant appui sur l'ensemble des sources à disposition (le plus souvent citées en traductions seules) et de la bibliographie moderne (la liste bibliographique à la fin du t. 2 compte plus de 100 pages !), le tout appuyé par de très nombreuses représentations d'arbres généalogiques matérialisant les résultats des enquêtes. Nul doute que les reconstitutions de Chr. Settapani feront désormais autorité, ou du moins constitueront une référence obligée pour bon nombre des cas traités. La dernière partie de ce premier volume revient plus précisément sur le phénomène des prétentions généalogiques, et ce de manière plus globale. Cette partie fourmille de considérations extrêmement intéressantes sur la place du matériel généalogique en Histoire, mais nous devons reconnaître avoir éprouvé plus d'une fois de la peine à suivre le fil du raisonnement et à percevoir la logique derrière l'agencement des différentes parties et thématiques. Nous tenterons toutefois ci-après d'en relever les principaux éléments. L'auteur y dresse notamment une véritable typologie des prétentions : il y aurait ainsi des prétentions génériques qui concernent un peuple ou un État ; des prétentions royales ou impériales, parmi lesquelles il faut encore distinguer le rattachement à des ancêtres mythiques du rattachement à des prédécesseurs ; enfin, des prétentions d'une famille ou d'un individu, où il distingue celles de familles aristocratiques des prétentions isolées qui sont celles d'individus dont on peut croire qu'ils sont des parvenus. Dans chacune de ces catégories, il faudrait encore distinguer les prétentions remontant à des figures mythologiques de celles où l'on prétend descendre de personnages historiques. Il pose ensuite la question qui apparaît, aux yeux de beaucoup, tout à fait fondamentale : dans quelles mesures les Grecs avaient-ils une connaissance précise de leur ascendance ? La réponse à cette question,

pour l'époque classique, passe essentiellement par une longue critique de l'ouvrage célèbre de R. Thomas, intitulé *Oral Tradition and Written Record*, paru en 1989, au terme de laquelle il conclut que la connaissance généalogique des Grecs était, en réalité, bien plus développée et précise que R. Thomas – dont l'avis s'est pourtant largement imposé – ne le laisse penser. En effet, alors que cette dernière considérait que la mémoire précise des faits ne dépassait pas trois générations, Chr. Settapani se montre d'une manière générale très optimiste sur les capacités de mémorisation des Anciens, faisant valoir que, pour certaines familles aristocratiques, il était fréquent de remonter en moyenne jusqu'à sept générations. Il en vient ensuite à la période romaine où, selon lui, les pratiques romaines ne furent pas sans influence sur les généalogies grecques, mais sans induire pour autant de bouleversements : elles eurent principalement pour effet d'accentuer certaines pratiques existantes, comme le fait de se focaliser plutôt sur des ancêtres « réels » au détriment des ascendances mythiques. Une autre question extrêmement importante qu'aborde l'auteur est la place tenue par la généalogie dans le développement du genre historique, plus précisément dans le domaine de la chronologie. Il considère que les listes de rois, de magistrats, de prêtres ou encore de vainqueurs aux concours avaient pu offrir aux premiers prosateurs qui se sont intéressés à la chronologie une base intéressante pour établir un décompte du temps. L'établissement de telles listes fut incontestablement un préalable indispensable, mais la difficulté majeure consista sans doute à harmoniser l'ensemble et à établir des correspondances entre elles. L'auteur estime que ces différentes listes sont globalement authentiques, et qu'elles sont le fruit de recherches érudites de la part de véritables généalogistes professionnels. Cela ne signifie cependant pas qu'il n'a pas fallu, de temps en temps, les ajuster pour harmoniser des traditions locales divergentes, notamment en jouant sur la longueur des générations, un élément qui a suscité bien des débats au sein des Modernes. À cet égard, il prend également bien soin de distinguer les généalogies qui ont servi à établir le système chronologique de celles qui y ont été ajustées, c'est-à-dire reconstituées une fois la tradition chronologique établie ; plusieurs exemples sont détaillés p. 585-588. L'auteur s'intéresse ensuite aux objectifs multiples poursuivis par ces prétentions généalogiques. Dans plusieurs cas, il s'agissait pour certaines familles royales ou certains peuples de s'insérer dans la grande famille panhellénique en se rattachant aux grands héros. Dans d'autres, ces prétentions visaient à établir des liens au sein d'un territoire, notamment par le biais de mythes d'autochtonie. L'auteur montre également, exemples à l'appui, que les généalogies jouaient un rôle important dans la diplomatie entre États. Il en vient enfin au rôle tenu par les généalogies dans le monde aristocratique, en tant que critère permettant d'asseoir la revendication par un groupe d'un pouvoir, d'une aura, voire d'un trait de caractère, ou d'aptitudes hérités des ancêtres. Il est évident que, dans ces contextes, des manipulations sont évidemment à suspecter, que ce soit pour occulter le souvenir d'un ancêtre jugé peu glorieux ou rehausser le prestige d'un autre ; fondamentalement l'établissement de la généalogie implique un tri parmi les souvenirs familiaux. Enfin, Chr. Settapani y pose encore cette question tout à fait fondamentale : les Grecs y croyaient-ils ? Il estime que si certaines exagérations pouvaient prêter à sourire, que l'on se moquait volontiers des parvenus, il n'y eut pas de remise en cause globale de ce type de prétentions. Cela tient peut-être, en partie, au fait que la plupart d'entre elles comportaient un important fond de vérité et que, comme tend à le démontrer son ultime chapitre, la continuité généalogique à

Athènes durant la longue période qu'il envisage n'est pas non plus dénuée de tout fondement, les différentes familles faisant montre d'une étonnante capacité à se maintenir au-devant de la cité, en se mêlant entre elles ou en incorporant, par le jeu d'alliances, les élites nouvelles. À cet égard, la domination romaine ne modifiera pas fondamentalement les choses, si ce n'est que les élites aimaient dès lors à être reconnues par la nouvelle autorité, le plus souvent par l'octroi de la citoyenneté romaine. Le second tome rassemble quatre appendices. Le premier est une discussion approfondie de la vingtaine de généalogies complètes qui nous sont parvenues pour la Grèce ancienne ; le second revient sur les Mnémonides de Pharsale ; le troisième donne un catalogue des prétentions généalogiques hors d'Athènes ; le dernier est constitué d'arbres généalogiques récapitulatifs.

Christophe FLAMENT

D. Graham J. SHIPLEY, *The Early Hellenistic Peloponnese. Politics, Economies, and Networks 338-197 BC*. Cambridge, Cambridge University Press, 2018. 1 vol. relié, XXXII-355 p. Prix : 90 £. ISBN 978-0-521-87369-7.

Dans cet ouvrage, Graham Shipley, spécialiste du Péloponnèse et du Pseudo-Scylax, aborde l'histoire du Péloponnèse à l'époque hellénistique (338-197 av. J.-C.), un sujet peu étudié en tant que tel, en mesurant l'impact de la domination macédonienne sur la péninsule. Pour ce faire, différentes sources – littéraires, épigraphiques, archéologiques et numismatiques – sont mises à contribution pour questionner l'image généralement admise d'une région en déclin, ruinée par l'oppression macédonienne, les guerres et les tyrannies. Ainsi, doit-on vraiment considérer le Péloponnèse comme « a backwater of little interest » durant cette période ? Dans la première section intitulée *The Acropolis of Greece*, l'auteur présente les principaux traits de la géographie péloponnésienne et passe en revue les différentes régions de la péninsule (Argolide, Corinthie-Sicyonie, Achaïe, Élide, Triphylie, Arcadie, Messénie et Laconie). Cette mise en bouche sera bien utile pour les néophytes afin d'appréhender un paysage riche en terroirs et en communautés. Ainsi que le répétait Louis Robert (« Les kordakia de Nicée, le combustible de Synnada et les poissons-scies. Sur des lettres d'un métropolitain de Phrygie au X^e siècle. Philologie et réalités. 1. », *Journal des Savants* [1961], p. 99), « toute philologie, comme toute histoire et comme toute archéologie, doit être pénétrée de géographie ; tout nom doit évoquer un site, une région, avec sa position, son climat, ses ressources [...] ». La seconde partie *Warfare and Control* aborde l'histoire politique du Péloponnèse entre le IV^e et le II^e siècle av. J.-C., histoire particulièrement agitée dans un monde grec en pleine effervescence. De cette période complexe, G. Shipley nous livre une synthèse limpide où il tend à relativiser les conséquences négatives de cette suite d'événements. D'autre part, à partir de Chéronée, une constante paraît avoir dicté la conduite des puissances prétendant exercer leur hégémonie sur l'île de Pélopos : limiter l'influence de Sparte. La troisième section *Power and Politics* pose la question de la continuité dans la politique péloponnésienne et de l'influence exercée par la puissance macédonienne. Cette partie se concentre essentiellement sur la vie sociale et politique à l'intérieur des *poleis*. Les phases de *stasis*, la présence de garnisons et la mise en place de tyrannies sont autant de sujets explorés. Selon l'auteur, l'installation de tyrannies serait plutôt la conséquence de tensions internes au sein des *poleis* que le